

La Pologne dit merci à l'Europe

LE MONDE | 02.05.2014 à 15h56 |

Par **Marie Charrel** (/journaliste/marie-charrel/)

Lorsqu'on l'interroge sur son passé, Zygmunt Lopalewski prend quelques minutes pour réfléchir. Puis il rit aux éclats : « *Inimaginable ! Si on m'avait dit, il y a dix ans, que je deviendrai cadre dans une société internationale, je ne l'aurais jamais cru* », raconte ce quadragénaire volubile, responsable des relations publiques de la filiale polonaise d'Indesit, le groupe d'électroménager. « *Etudiant, mon seul horizon se résumait à la Pologne. Aujourd'hui, je voyage partout dans le monde* », explique-t-il, intarissable. Avant de conclure : « *En quelques années, mon pays est sorti de l'ombre. Et nous aussi.* »



Jeudi 1^{er} mai, la Pologne a fêté le dixième anniversaire de son adhésion à l'Union européenne. Le 4 juin, ce sera celui des vingt-cinq ans de sa sortie du bloc communiste. Et les mutations économiques qu'a connues le pays depuis sont spectaculaires. « *Sur les dix Etats d'Europe centrale et d'ex-URSS qui ont rejoint l'UE en 2004, c'est la Pologne qui s'en sort le mieux* », commente Christopher Dembik, économiste à Saxo Banque. « *Son économie est la plus diversifiée, son système politique est très stable et ses 38 millions de consommateurs sont un grand atout* », ajoute Guillaume Tresca, spécialiste du pays au Crédit agricole CIB.

Le produit intérieur brut (PIB) polonais a progressé de 18,2 % entre 2007 et 2013 – la plus forte hausse de l'UE –, et le PIB réel par habitant est passé de 5 900 euros en 2004 à 8 600 euros en 2013. Grâce au dynamisme de sa consommation intérieure, la Pologne a été épargnée par la crise : sur les 28 pays membres de l'Union, c'est le seul qui n'a pas enregistré de récession en 2009. Et son économie devrait croître de 3,1 % cette année.

« TOUT CELA, C'EST GRÂCE À L'ARGENT DE L'EUROPE »

Ce décollage économique doit beaucoup à l'entrée dans l'UE, que 73 % à 78 % des Polonais, selon les sondages, applaudissent encore. Lorsqu'on les interroge sur le sujet, tous, y compris les plus jeunes, citent en premier lieu l'impact positif des fonds structurels européens. « *Il me suffit d'ouvrir la fenêtre pour constater à quel point ils ont transformé notre pays*, témoigne Agnieszka Indebaska, 33 ans, habitante de Poznan, à l'ouest de Varsovie. *Ici, une nouvelle gare, là, un stade, plus loin, le centre historique rénové, sans parler des routes enfin dignes de ce nom : tout cela, c'est grâce à l'argent de l'Europe.* »

Entre 2007 et 2013, la Pologne a reçu 67 milliards d'euros de fonds structurels – l'équivalent de 2 % à 3 % du PIB chaque année. « *Ils nous ont apporté 1 % de croissance supplémentaire par an* », estime Katarzyna Rzentarzewska, économiste au sein du groupe financier Erste Group, à Varsovie. Le gouvernement du libéral Donald Tusk, au pouvoir depuis 2007, les a utilisés à bon escient, d'abord pour renforcer les infrastructures, en piteux état après quarante ans de communisme. Plus de 1 500 km de routes, autoroutes et rails ont ainsi été retapés, selon le gouvernement.

Mais la principale révolution apportée par l'Union européenne, c'est, avec l'entrée dans l'espace Schengen en 2007, l'ouverture complète des frontières. « *Terminées, les heures d'attente à la frontière allemande avec la boule au ventre, de peur que les papiers soient refusés* », raconte Monika Ziólkowska, 25 ans, qui a fait une partie de ses études de management à Paris. Sans parler de l'abolition des droits de douanes, qui a facilité l'implantation d'entreprises étrangères dans le pays.

Attirés par le faible coût du travail comme par les 38 millions de consommateurs Polonais, Volkswagen, Fiat, ou encore L'Oréal ont installé des usines et filiales près de Varsovie ou Cracovie. « *Depuis deux ans, le rythme s'est encore accéléré* », constate Patrick Edery, du cabinet Partenaire Pologne, qui accompagne les PME françaises développant des activités dans le pays.

Malgré tout, la Pologne a encore de nombreux défis à relever. « *La route*

du rattrapage économique est encore longue », reconnaît M^{me} Rzentarzewska. Selon Eurostat, 13,5 % des Polonais étaient en situation de « *privation matérielle sévère* » en 2012, contre 9,9 % dans l'UE. Si les réformes mises en œuvre pour flexibiliser le marché du travail ont dynamisé l'emploi, elles ont également augmenté la précarité : 26,9 % des contrats sont des CDD, contre 13,7 % en moyenne dans l'UE. « *Sous le communisme, nous étions tous pauvres mais nous avions tous un* *aitée de l'administration.*

maintenant, les jeunes sont comme les Américains : ils veulent gagner beaucoup d'argent, tant pis pour ceux qui ne suivent pas. »

« NOUS NE SOMMES PAS PRÊTS À RENONCER » AU ZLOTY POUR L'EURO

Surtout, le pays souffre d'une forte émigration. Depuis 2004, près de 2 millions de Polonais ont quitté leur pays, selon le ministère des affaires étrangères, à Varsovie. Et si, en France, le cliché du « plombier polonais » à la vie dure, ce sont surtout les jeunes diplômés qui partent, attirés par les salaires plus élevés offerts au Royaume-Uni (30,3 % des émigrés), en Allemagne (22,8 %) ou en Irlande (5,8 %), les trois principales destinations.

Mais certains commencent à revenir. Comme Kamila Sidor qui, après un détour par Londres, est rentrée à Varsovie pour lancer un réseau de femmes entrepreneuses du Web, Geek Girls Carrots: « *Il y a une créativité folle ici, c'est maintenant qu'il faut en profiter.* »

Michal Sadowski, créateur de Brand24, un logiciel permettant aux entreprises – telles Ikea, Air France ou Intel – de suivre leur notoriété sur les réseaux sociaux, a fait aussi ce choix. « *Les jeunes Polonais ont la rage de réussir et de bons diplômés : le prochain Google naîtra ici !* », se prend-il à rêver.

Comme 70 % des Polonais, Michal se montre en revanche moins enthousiaste à propos de l'euro. Beaucoup craignent de voir les prix flamber si le pays abandonnait le zloty. Même si l'adoption de la monnaie unique serait possible dès 2017 ou 2018, le gouvernement temporise. « *Nous ne sommes pas prêts à renoncer à une telle part de souveraineté, confie un diplomate du pays. Et puis, la crise des dettes dans la zone euro nous a un peu refroidis.* » L'Europe, oui, mais sans sa monnaie...